

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge**

Band (Jahr): - **(1922)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Kirchen-Zeitung

Abonnementspreise: Franco durch die ganze Schweiz: Jährlich, bei der Expedition bestellt Fr. 7.70, halbjährlich, bei der Post bestellt Fr. 4.20, bei der Expedition bestellt Fr. 4.—; Für das Ausland, kommt das Auslandporto hinzu.

Verantwortliche Schriftleitung:

Msr. A. Meyenberg, Can. et Prof. Theol., in Luzern
Dr. V. von Ernst, Prof. der Theologie in Luzern

Erscheint je Donnerstags

Verlag und Expedition:

Räber & Cie., Buchdruckerei u. Buchhandlung, Luzern

Inhaltsverzeichnis.

Allocution de S. G. Mgr. Besson. — Vita Benedicti XV. — Sedisvakanz! — Papstwahl und römische Frage. — Kirchen-Chronik. — Kirchenamtlicher Anzeiger.

Allocution *)

de S. G. Mgr. Besson, Evêque de Lausanne et Genève, à l'office pontifical de Requiem pour Sa Sainteté Benoît XV célébré à Berne, le 27 janvier 1922, par S. E. le Nonce Apostolique.

Excellence, Messieurs, Messieurs les Membres du Haut Conseil fédéral, Messieurs les Membres du Corps diplomatique, Mes Frères,

Dans la longue série des Papes, qui, l'un après l'autre, au jour marqué par la Providence, ont pris en mains le gouvernement de l'Eglise, il est facile d'en mentionner beaucoup dont les actes resplendissent d'un éclat particulièrement lumineux. Plusieurs, outre le travail ordinaire que leur charge comportait, remplirent des tâches exceptionnelles dont la simple indication suffit à caractériser leur pontificat. Les uns furent illustres, parce qu'ils poussèrent les prédicateurs de l'Evangile jusqu'aux rivages les plus lointains; les autres, parce qu'ils mirent dans les formules doctrinales une précision plus limpide. Les uns s'immortalisèrent en résolvant de complexes problèmes politiques; les autres, en rendant à l'Eglise l'ordre ou la liberté. Si nous nous demandons, à l'heure où notre grand Pontife, entouré de l'universelle vénération des peuples, descend dans la tombe, quelle est la marque de son règne, nous pouvons répondre que Benoît XV restera, pour la postérité reconnaissante, le Pape de la paix et de la charité.

Cette double caractéristique est du reste un encouragement pour celui qui, malgré son insuffisance, Messieurs et Messieurs, doit prendre la parole devant vous. Acceptant une invitation venue de trop haut pour être déclinée, le dernier des évêques suisses nommés par Sa Sainteté Benoît XV n'entreprend point sans crainte de faire l'éloge de l'auguste défunt; mais il espère, en parlant d'un Pape au coeur si large et si bon, trouver le chemin

*) Wir kommen gerne dem Wunsch von hoher Seite nach, die Ansprache zu publizieren. Sie ist ein wichtiges Dokument der zeitgenössischen Kirchengeschichte.

D. Red.

de votre propre coeur, et sa tâche en sera quelque peu simplifiée.

Impossible de retracer aujourd'hui le tableau même superficiel de ce beau règne qui s'achève dans la gloire. Je ne vous parlerai donc pas des canonisations que Benoît XV eut la joie de promulguer, montrant que la source vive où s'alimentent les plus hautes vertus n'est pas moins féconde en nos temps qu'aux siècles antérieurs; je n'énumérerai pas les documents officiels qui lui permirent de rappeler au monde bouleversé tant de principes salutaires; je ne vous dirai pas le service incomparable qu'il rendit à la chrétienté par la codification du droit ecclésiastique, l'immense effort qu'il accomplit pour porter aux peuples demeurés païens le bienfait de la foi, l'expansion qu'il sut donner à l'Eglise par l'érection de nouveaux évêchés, de nouvelles préfectures, de nouveaux vicariats; je ne soulignerai pas la sagesse de sa politique d'apaisement dont témoignent les nonciatures créées ou rétablies — notre pays lui-même en a bénéficié, grâce aux dispositions conciliantes de nos Hauts Magistrats, comme à la valeur personnelle du représentant que le Saint-Siège avait choisi —. Je préfère m'en tenir à l'action charitable et pacifique de Benoît XV: c'est elle qui lui donnera, dans l'histoire, une place de choix.

Nul ne peut oublier ce qu'était le monde à l'heure lugubre où Son Eminence le Cardinal Giacomo della Chiesa monta sur le trône pontifical. Son doux et saint prédécesseur, ne pouvant en supporter l'horrible spectacle, était mort de douleur et d'angoisse. Que de misères amoncelées en quelques semaines!... Le commerce anéanti, l'industrie paralysée, l'Europe toute en sang; la fleur de la jeunesse moissonnée sur les champs de bataille; les blessés agonisant dans l'abandon des nuits désertes; les prisonniers rongés de tristesse loin du soleil de leur pays et de l'amour de leur famille; les fugitifs mourant de privations le long des routes de l'exil; les peuples, enfin, s'entretenant avec une ardeur invraisemblable et que le passé n'avait pas connue... Le nouveau Pontife, détenteur d'un pouvoir moral dont l'influence n'échappait à personne, était sollicité de toutes parts, chacun voulant se donner un gage de victoire, en faisant appuyer sa cause par la Papauté.

Conscient de ses responsabilités redoutables, Benoît XV ne se laissa jamais détourner de la stricte justice. Dès les premiers jours, il fit connaître ses intentions et les nobles motifs qui les inspiraient: „Tenant la place

de Jésus-Christ, mort pour tous les hommes et pour chacun d'entre eux, dit-il dans son allocution du 22 janvier 1915, le Pape a le devoir d'embrasser dans son amour paternel tous les combattants. Père d'une grande famille, il compte dans les deux camps des fils nombreux dont le salut préoccupe, à titre égal, sa sollicitude. Il ne doit pas considérer en eux les intérêts particuliers qui les divisent, mais la foi commune que les unit. "Telle fut sa constante ligne de conduite: ni les critiques, ni les suspicions, ni les menaces, ni les flatteries ne purent la modifier. A mesure que les passions se calment, à mesure que les années marchent, laissant à l'observateur attentif le recul suffisant pour juger en parfaite connaissance de cause, on peut apprécier mieux la grande et bonne tâche accomplie pendant la guerre par Sa Sainteté Benoît XV. L'universelle et respectueuse sympathie qu'a soulevée sa mort est un explicite aveu de l'énergie prudente, mais impartiale et sans détour, avec laquelle il remplit sa mission, une reconnaissance non équivoque du soin qu'il mit à promouvoir le bien de tous les peuples et du désir qu'il eut toujours de les réconcilier. Ceux qui ne voient dans le Chef de l'Eglise qu'un diplomate louent son habileté consommée; nous y voyons le représentant du Christ et nous admirons à quel point il s'inspira de son esprit. Nul ne s'est jamais repenti d'avoir suivi ses conseils; beaucoup, peut-être, ont regretté de les avoir d'abord méconnus.

Benoît XV a tenu vraiment, sans encourir aucun reproche justifié, son rôle de Père commun des fidèles. On peut dire qu'il l'a dépassé: car, avec une largeur de vues et de sentiments qui fait honneur à sa grande âme, il témoigna sa bonté généreuse à ceux même qui ne relevaient pas de son autorité. L'on ne conteste plus aujourd'hui que Benoît XV, au cours de la guerre, ait gardé l'impartialité la plus stricte, et non pas en restant prudemment à l'écart, mais en prêtant une aide efficace à tous. Sans se fatiguer jamais, sans se laisser vaincre par des succès dont beaucoup d'autres eussent été découragés, notre grand Pape travailla chaque jour à rendre au monde la paix. Et comme il voyait que, par suite de circonstances extrêmement complexes et dures, ses vœux tardaient à se réaliser, il usa de toute son influence pour que la guerre fût moins cruelle.

Au milieu de la conflagration générale, notre petit pays avait, par sa situation géographique autant que par sa neutralité, une tâche providentielle à remplir. La Suisse, moins éprouvée que ses voisins, pouvait mieux venir en aide à leurs infortunes, et, de plus, sa position même la prédestinait à devenir le centre rayonnant de toutes les initiatives généreuses. C'est à l'abri de nos frontières que les organisations de bienfaisance exercèrent dès le premier jour leur admirable dévouement. Benoît XV, à son tour, désireux d'adoucir les terribles douleurs dont il n'avait pu supprimer la cause, comprit qu'il trouverait dans notre pays un terrain particulièrement propice à la réalisation de ses desseins charitables, et dans nos magistrats un bienveillant et précieux appui. Nous disposons de minutes trop brèves pour énumérer la longue série des échanges de vues qui se succédèrent, dès lors, sans interruption et pour mentionner en détail leurs heu-

reux résultats. Combien de pauvres prisonniers virent leur sort amélioré, non seulement par les secours matériels ou moraux qu'ils reçurent, mais par les rapports qu'ils renouèrent avec leurs familles, par la possibilité qu'ils eurent, soit de revoir plus tôt leur pays, soit de mener une existence plus supportable sur une terre paisible, heureuse de leur offrir l'hospitalité! Plusieurs de ces initiatives furent prises par le Pape lui-même; les autres bénéficièrent au moins de son concours. Chacun sait, du reste, l'efficace et noble mission qu'exercèrent les deux envoyés du Saint-Siège à Berne. C'est un honneur pour la Suisse d'avoir été le théâtre de tant d'activités généreuses, et nous saluons avec joie la coïncidence bénie grâce à laquelle nos plus Hauts Magistrats se trouvèrent de la sorte associés au Souverain Pontife, comme nous leur exprimons notre gratitude respectueuse pour l'empressement qu'ils mirent à faciliter l'exercice de la charité chrétienne.

Mais les ravages causés par la guerre s'étendaient bien plus loin; beaucoup même devaient durer encore après la conclusion de la paix. Ses innocentes victimes étaient partout: habitants des régions envahies, contraints d'errer, sans feu ni lieu, dans une extrême détresse; citoyens des pays désorganisés, souffrant de la famine et des innombrables suites qu'elle entraîne; enfants, surtout, pauvres enfants devenus, par millions, la proie facile d'une mort prématurée... Nulle douleur n'a jamais invoqué Benoît XV sans être entendue; nulle oeuvre de bienfaisance n'a sollicité son coeur généreux sans recevoir du secours. Comment trouvait-il les ressources inépuisables qu'il distribuait d'une main si prodigieuse? On ne le comprendrait pas, s'il n'avait lui-même livré son secret: il comptait sur la Providence et la Providence ne lui fit jamais défaut.

Tel fut l'incomparable Pontife dont nous venons aujourd'hui tous ensemble honorer la mémoire. Notre hommage ne sera pas seulement une marque de platonique respect: il revêtira, pour la plupart d'entre nous, la forme d'une prière. Sans doute, nous espérons que notre bon Pape aura trouvé grâce devant Celui qu'il a si bien représenté. Mais la confiance n'exclut pas toute crainte: nul n'est pleinement juste aux yeux de Dieu. Nous avons, du reste, le devoir de prier pour nos bienfaiteurs, surtout pour ceux qui, portant ici-bas une responsabilité plus grande, doivent rendre au Souverain Juge un compte plus rigoureux.

Et puisque, fils de patries diverses, venus de tous les milieux, nous avons été rapproché ici par notre commune sympathie pour l'infatigable apôtre de la paix, prêtons l'oreille aux paroles qu'il a prononcées tant de fois et qu'il ne cesse point de faire entendre. Le monde aspire au calme, à la concorde, à la tranquillité. Faisons tout, chacun dans notre sphère, pour que cet impérieux besoin soit satisfait. Et demandons au Ciel qu'il bénisse nos efforts: car sans lui nous travaillons en vain.

Reposez maintenant, grand ami de la paix, dans la paix éternelle de Dieu. Mettez votre main bienfaisante dans la main du Maître infiniment charitable qui recon-

naît en vous son serviteur fidèle; appuyez sur son cœur votre auguste front, lourd de tant de soucis, et dormez tranquille votre dernier sommeil en attendant le jugement de l'histoire. L'armée presque infinie des soldats qui bénéficièrent de votre haut protection monte jalousement la garde près de votre tombeau. La gratitude unanime des malheureux dont vous avez séché les pleurs s'élève au ciel pour vous comme une incessante prière. Les plus nobles grandeurs s'inclinent avec respect devant votre mémoire. Et les peuples vous louent, ô Père tendre et bon, parce que, dans les heures tragiques où la haine faillit les submerger, vous fûtes, sans jamais fléchir, l'incorruptible ambassadeur de la divine charité.

VITA BENEDICTI XV.

(Verfasst und bei der Beisetzung des Papstes vorgelesen von Msgr. Galli, Sekretär der lateinischen Briefe an die Fürsten. Diese Lebensskizze wurde in den Sarg gelegt.)

BENEDICTUS XV PONT. MAX.

Genuæ XI Kal. Dec. Anno MDCCCLIV patricio genere natus est ex Josepho Della Chiesa et Joanna Migliorati marchionibus et ad sacrum fontem Jacobus appellatus.

Florente ætate cum in patrio Athenæo iuris lauream adeptus esset Romæ in almo collegio Capranicensi, acre ingenium sacris disciplinis excoluit.

Sacerdotio initiatus mature Apostolicæ sedi operam navare cœpit, ac primum Nuntii Apostolici apud aulam Hispanicam adiutor, tum in Romana Curia negotiis publicis tractandis scriba et alter a Cardinali fuit.

Interea, ut qui dignis sacerdote virtutibus ornatus esset, sacri ministerii munia, quantum per occupationes ei licuit, sedulus obire consuevit, noctuque supplicationes Sacramenti Augusti ad adorandum propositi pientissime frequentavit.

Anno MDCCCXVII Archiepiscopus Bononiensis renuntiatus et VII post annis inter patres Cardinales adlectus, ipsa pastoralis muneris perfunctione egregia viam sibi ad Pontificatum maximum munivit.

Itaque, cum Pius X sanctæ memoriæ Pontifex ad Deum excessisset, in eius locum magna suffragatorum consensione factus est III Non. Sept. Anno MDCCCXIV, sibi que Benedicti XV nomen adscivit.

Quoniam orbem terrarum invenit maximo post hominum memoriam bello flagrantem viscera induens caritatis Christi ad tantam calamitatem minuendam totus incubuit pacem belligerantibus suadere paterno studio institit nihilque reliqui fecit, quod ad reconciliandos inter se populos pertineret. Interea mirifice alacer ad suscipienda quæcumque miseras omne genus bello natas mitigarent incredibilem egenis ex quavis natione liberalitatem præstitit, præcipueque in populis ad inopiam reductis parvulos innumerabiles fame enectos miseratus ipse eis largissime subvenire et communem largitatem implorare non cessavit.

De animarum salute in exemplum sollicitus datis ad ecclesiam universam litteris Verbum Dei qua ratione prædicandum edixit. Tertium Franciscalum ordinem per

sollemnia eius sæcularia commendando Christianos spiritus vulgo refovere contendit. Natalem DCC Dominici patris celebrando ad amorem christianæ sapientiæ, ad Apostolicæ Sedis observantiam, ad Marialis Rosarii consuetudinem omnes cohortatus est. Item D. N. Mariam, magnam Dei matrem, præcipua semper pietate prosecutus, Reginam pacis invocari iussit. Joseph, Deiparæ sponsi, anno L exeunte, ex quo universalis ecclesiæ patronus declaratus est, cultum impense promovit. Joannæ de Arc, Margaritæ Alacoque, Gabrieli a Virgine perdolente sanctorum cælitum honores decrevit.

Fidei integritatem vigilantissime custodiens, scripturæ sanctæ recte interpretandæ principia, proposito Doctoris maximi exemplo, confirmavit, cuius disciplinæ Doctoribus Ephrem Syrum adscripsit.

Jesu Christi regnum amplificare studens de fidei sanctæ propagatione apud barbaros provehenda sapientissimas præscriptiones edidit, ardore sacras missiones adjuvandi in bonis omnibus excitato. Præterea proprium ecclesiæ orientali curandæ sacrum consilium præposuit, deque rebus Orientis Christiani studiorum domicilium in urbe condidit.

Ad ecclesiæ disciplinam congruenter temporibus ordinandam Codicem iuris canonici Pii X iussu compositum promulgavit.

Sedis Apostolicæ apud respublicas auctoritatem et vim auxit adeo, ut civitates illæ quibus cum ecclesia nullæ rationes intercedebant, officiorum necessitudinem cum ea coniungere sua sponte, confecto bello, fere omnes maturaverint.

Denique, dum communi populorum utilitati serviens, humanas rursus componere res sine ulla intermissione nitentur, necopinato morbo interceptus XII Kal. Febr. Anno MDCCCXXII placidissime decessit, ingenti mærore luctuque orbis terrarum.

Vixit annos LXVII mens. II d. I
Te Christus in pace Pater sanctissime.

Sedisvakanz!

Eine eigenartige Zeit heiliger Spannung!

Der grosse Sturmstillter des Friedens und der Liebe Benedikt XV. ist heimgegangen. Und immer noch gehen kräftigste Kriegsgrundwellen durch die Friedenszeit und geben ihr den Charakter der Nachkriegszeit.

Unsere Tage bedürfen sehr der Sturmstillung.

Das Erste, das sie heischt, ist das Gebet der Priester und des Volkes. Die Oratio pro eligendo pontifice im Opfer des Altares ist jedesmal, andächtig verrichtet, eine Tat: und sie verbindet sich zu unserem Troste mit dem Objektiven, mit dem opus operatione des hl. Opfers. Jeder Vers des Breviers, der kirchlichen Tagzeit sei von der Intentio durchweht: für den heimgegangenen Papst und für die Papstwahl. Hoch steht das Papstamt in der Kirche. Hochverehrt war die Persönlichkeit des Trägers der Tiara, der eben von uns geschieden ist. Aber die Kirche macht mit ihren Ewigkeits- und Barmherzigkeitsgedanken ohne Ansehen der Person hohen Ernst. Das beachten Nichtkatholiken und Fernstehende viel zu wenig. Durch die ganze Welt dahin ziehen jetzt die feierlichen Requiem-Gottesdienste und die stillen Messen für die Seelenruhe des Papstes. Die Bischöfe fordern ihre Gläubigen

auf, für Benedikt XV. zu beten, am hl. Opfer teilzunehmen, Kommunionen aufzuopfern, gute Werke zu tun, denn — so bemerkt der Bischof von Basel in seiner Trauerbotschaft — „ein Papst hat ein verantwortungsvolles Amt“. Als heute morgen in der Hofkirche beim Requiem für Papst Benedikt die erschütternden Klänge und Posaunenstöße des dies irae von Cherubini mit dem tief empfundenen und würdig vorgetragenen Betrachtungstext über das jüngste Gericht und den innig zarten Barmherzigkeitsrufen an den Erlöser und Richter durch die Hallen fluteten — als das machtvoll stürmische Offertorium den ganzen Ernst des Gebetes für Sterbende und Gestorbene in künstlerisch vollendeter Aussprache in dem überfüllten Tempel durch die Gemüter fluten und zum Throne Gottes emporsteigen liess und als das Sanctus und Benedictus im Hinblick auf das Sühnopfer plötzlich wie ein Siegesgesang aus dem Duster des Todes und des Ewigkeitseingangs aus dem befreiten Gemüt hervorbrach und da am Katafalk aus der reichen feierlichen Assistenz heraus das Libera des Männer- und Knabengesangs in den ewig wahren und schönen Weisen des Chorals aus Kerzenflammen und Weihrauchduft und aus den Symbolen des in die Ewigkeit Heimgegangenen zum Erlöser flehte — da fühlte man so recht: was es Grosses ist, katholisch zu sein — der Weltkirche anzugehören und es kam einem die in der Liturgie und im ganzen kirchlichen Leben so einzig grosse Verbindung von Hochachtung vor dem Amt, dem edlen Träger des Amtes und der rückhaltlosen Anerkennung auch der Menschlichkeit, an die ein jeder seinen Zoll zahlt — zum ausdrücklich empfundenen Bewusstsein.

Die Orationen der Kirche sind immer ein köstlicher Schatz, sie mögen sich auf dieses oder jenes Gebiet beziehen. Wie tiefsinnig sind die Orationen pro eligendo Summo Pontifice gebaut!

Demütig wirft sich die Kirche nieder: *supplici humilitate deposimus.*

Vertrauensvoll blickt sie zur unermesslichen Gnadengüte Gottes auf, zur: *immensa pietas.*

Mutig erbittet sie einen Papst, der in frommem Eifer gegenüber uns (*pio in nos studio*) Gott immer wohlgefällt und dem Volke immer durch Amt und Person ehrwürdig sei.

Uns fällt da ein Wort Benedikts XV. ein, das — weniger beachtet — in seiner Antrittsenzyklika steht. „Wir wollen es euch nicht verhehlen . . . das erste Gefühl Unseres Herzens [beim Antritte des Amtes], zweifellos durch Gottes Güte erweckt: war ein unglaublicher, unsagbarer Andrang des Eifers und der Liebe, aller Menschen Heil zu suchen“ — *«sensimus incredibilem quemdam studii et amoris impetum ad eunctorum salutem hominum quaerendam . . .»* (Antrittsenzyklika, Herdersche Ausgabe S. 4, 5.)

In der Postcommunio fleht die verwitwete Kirche: dass die Gnade der wunderbaren Majestät Gottes die Gläubigen, die sich durch das Geheimnis des kostbaren Leibes und Blutes Christi erquickt haben, mit grosser Freude erfülle durch die Verleihung und Verstattung eines Hohenpriesters, der das Volk durch seine Tugenden erbaue und die Geister der Gläubigen mit dem Duft übernatürlichen Wohlgeruchs erfülle.

Dringendst fleht die Kirche um einen Papst mit heiligmässigem Privatleben und um einen Führer, der reichlich die himmlischen Güter austeile, namentlich auch die Intelligenzen mit dem Wohlgeruch der ganzen grundsätzlichen katholischen Lehre erfülle.

In der Epistel der Wahlmesse zeichnet die Kirche den Hohenpriester, der ganz nur aufgestellt ist für das Verhältnis der Menschen zu Gott — den Hohenpriester, der opfert — den Hohenpriester, der Mitleid haben kann mit allen, die unwissend sind und irren

— einen Hohenpriester, der bei aller Höhe seines Amtes weiss, dass er selbst von menschlicher Schwachheit umgürtet ist — einen berufenen Hohenpriester, der nicht seine Ehre sucht. (Lesung aus Hebräerbrief 5.)

Fügen wir noch einen Gedanken ein aus der Messe zum Anniversar der Wahl und der Konsekration des Bischofes. Der Papst ist Bischof von Rom.

Im Evangelium entfaltet die Kirche aus einem selten gebrauchten Texte des Markusevangeliums 13 den Begriff des Janitors, des Türhüters, dem Gott der Herr strenge befohlen hat, zu wachen. Er hat ihm — das ganze Haus überlassen. Das gilt in der Fülle vom Papste.

Der Türhüter soll auch über alle Knechte des Herrn wachen. Weder der Türhüter noch die Diener wissen, wann der Herr des Hauses kommt, ob um Mitternacht, ob beim Hahnenschrei, oder am Frühhorgen. Er kommt unerwartet und soll die Seinen nicht schlafend finden. (M.k. 13, 33—37.) Das Papstamt soll, das will die Kirche sagen, wie eine Vorbereitung auf den jüngsten Tag verwaltet werden und als eine Wegführung aller Menschen in Wachsamkeit hin zum jüngsten Tage ihres Lebens betrachtet werden.

So ist der Papst im höchsten Sinne des Wortes Janitor regni Dei, hohenvpriesterlicher Türhüter des Reiches Gottes. Das sind die Evangeliumsgedanken aus der Messe in *anniversario electionis seu consecrationis Episcopi*. Der Papst ist wesentlich Bischof von Rom. Der Papst ist aber vor allem der Hohenpriester der Liebe. Im Evangelium der Messe für die Papstwahl liest die Kirche einen Abschnitt aus der Abendmahlsrede des Herrn über die Liebe. (Joh. 14.) Jesus selbst hatte Simon Petrus das Felsenamt und das Hirtenamt nur unter der Ur- und Grundbedingung der Liebe übergeben. Dreimal erging die Frage: Simon liebst du mich? Und in einer dreistufigen Gegenantwort auf die demütige Beteuerung Petri übergab ihm Jesus das Hirtenamt über die Lämmer, die Schäfchen, die Schafe, eben über die ganze Kirche. Dann aber versichert der Herr in eben jenem Evangelium aus Joh. 14 den zu Wählenden auch seiner Liebe: er sendet dem Summo Pontifex den Tröster, den Heiligen Geist: er will die Seinen nicht als Waisen zurücklassen. (Joh. 14, 15—21.)

Der Papst ist der Hohenpriester des Heiligen Geistes, der Träger des *Primatus iuris dictionis*, im Namen des Heiligen Geistes. Alles vollzieht sich in der Kirche in Einheit mit ihm und in einem gewissen Sinne ausstrahlend von ihm: *Non participantur sancta, donec exurgat Pontifex in ostensionem et (Communio) veritatem.*

Das ist das Bild des Papsttums in der Papstwahlmesse *sede vacante*.

Es zeigt den vollen Ernst der Auffassung dieser Wahl.

Die ganze Welt horcht auf in diesen Tagen. Niemanden lässt die Wahl gleichgültig — nicht die Gläubigen, nicht die Fernstehenden, nicht die sonst Gleichgültigen, nicht den Feind der Kirche. Das Hinhorchen ist doppelt gespannt, weil Benedikt XV. ein ausserordentliches Weltansehen besass. Nichtkatholische Blätter von Ansehen und grosser Verbreitung sprechen über den hervorragenden „Nachfolger Petri“ — teilen ihren Lesern das denkwürdige, eine neue Zukunft kündende Friedensprogramm Benedikts in Ausführlichkeit mit, „dessen Name nicht vergehe“. —

Die Welt spricht viel von den Papabiles. Sie ergeht sich über die verschiedenen Richtungen im Kardinalskollegium. Der Katholik schaut zuerst auf dessen katholische Einheit und auf die Leitung des hl. Geistes und ist sich der Gebetspflicht in diesen Tagen bewusst.

Es ist den gebildeten Katholiken dabei auch nicht unbekannt, dass in diesem hohen Kollegium Männer sehr verschiedenster Individualitäten und auch gewisse Autoritäten einzelner Richtungen innerhalb der Kirche sitzen. Auch hier zeigt sich das Leben und der Reichtum der Kirche. Hettinger sagte uns einmal im Kolleg: in Rom lernt man Demut, wo die hervorragendsten Geister aller Nationen zusammenströmen; da fühlt der Einzelne seine Kleinheit. Man mag eine mehr rein religiöse, eine stark juridisch beratene, eine mehr apologetische, eine mehr irenische, eine bei aller Grundsätzlichkeit mehr sich an die Verhältnisse anpassende, eine zu freudigem opferndem Kampfe besonders bereite, eine vorwiegend diplomatische und eine mehr antidiplomatische, eine die weltliche Wissenschaft in ihren besten Ergebnissen dem Glaubensgute mit Vorliebe angliedernde, eine vor den Falschwegen der Wissenschaft mehr warnende Richtung unterscheiden. Dazu treten bei aller katholischen Einheit gewisse nationale Gegensätze hinzu, die sich namentlich in der verschiedenen Auffassung des Weltkrieges und der Weltlage offenbaren: Hier hat aber das Pontifikat Benedikt XV. ganz besonders einigend gewirkt. Nicht selten sind in grossen Pontifikaten verschiedene Richtungen in einen überraschend schönen und fruchtbaren Einklang zusammengetreten: so bei Benedikt XV. die diplomatische und religiös-charitative Richtung: der pastor bonus hat alles verklärt. Die machtvolle katholische Gottes- und Weltanschauung mit einem starken Einschlag einer ausgeprägten Richtung bilden recht oft unter der Leitung des Heiligen Geistes geradezu das Programm eines Papstes. Aus all dem aber und aus einem Blick in die Kirchengeschichte ergibt sich auch die menschlich ausserordentlich grosse Verantwortung der Papstwahl.

Wenn man die Betrachtung zum Tode des Papstes und über die Neuwahl seines Nachfolgers aus den gläubigen katholischen Kreisen und aus jenen der Fernstehenden betrachtet und vergleicht, so ergibt sich ein ähnliches Bild wie bei der Betrachtung der Leben Jesu-Forschung. Dort Zersplitterung!

In der katholischen Auffassung und Betrachtung im Leben der katholischen Kirche steht das Uebernatürliche wie ein Hochgebirge nicht bloss in fernen Zeiten da, sondern eingebettet in die Wirklichkeit und Geschichtlichkeit der Gegenwart.

Das ist das Tragende, das Erhebende und Verklärende der Sedis Vakanz-Stimmung: daraus erblüht das Vertrauen auf das Herrenwort, das zu Anfang der Papstmesse im Introitus steht: *suscitabo mihi sacerdotem fidelem qui iuxta cor meum et animam meam faciet.* 1. Reg. 2.

A. M.

Papstwahl und römische Frage.

In seiner Antrittsenzyklika „Ad beatissimi Apostolorum Principis“ vom 1. November 1914 sprach sich der hochselige Papst Benedikt XV. wie folgt über die römische oder die Kirchenstaatsfrage aus: „Schon seit langem geniesst ja die Kirche nicht mehr jene volle Freiheit, deren sie bedarf, seitdem nämlich ihr Haupt, der Papst, nicht mehr jenes Schutzmittel besitzt, das er durch besondere Fügung der göttlichen Vorsehung im Laufe der Jahrhunderte zur Sicherung seiner Freiheit empfangen hatte. Die Wegnahme dieses Schutzmittels hat, wie es ja nicht anders sein konnte, den Katholiken nicht geringe Beunruhigung bereitet, denn alle, die sich Söhne des Papstes nennen, nah und fern, verlangen mit vollem Rechte darüber in Sicherheit zu sein, dass ihr gemeinsamer Vater in Ausübung seines Apostolischen Amtes

vom Einflusse irdischer Machthaber wahrhaft frei sei und durchaus frei vor aller Welt erscheine. Wie Wir darum den sehnlichen Wunsch haben, dass die Völker möglichst bald mit einander Frieden schliessen, so wünschen Wir auch dringend, dass für das Haupt der Kirche jene unnatürliche Lage aufhöre, die dem Frieden der Völker aus vielen Gründen so grossen Schaden zufügt. Unsere Vorgänger, bestimmt nicht durch irdische Rücksichten, sondern durch die heiligen Pflichten ihres Amtes, haben wiederholt zur Verteidigung der Rechte und Würde des Apostolischen Stuhles gegen diesen Zustand Verwahrung eingelegt. Durch die gleichen Gründe bewogen erneuern Wir hiermit diese Verwahrung.“ (Offizielle deutsche Uebersetzung. Acta Ap. Sedis VI. p. 645, 646, s. dazu K.-Z. 1914, S. 418.)

Das damals führende liberale Blatt Italiens, der „Corriere della Sera“ schrieb zu dieser „rivendicazione temporale“ des neuen Papstes: „La protesta, ripetuta da tutti i Pontefici dopo il 1870, riveste un tono più forte e anche più esplicito di quello che abbia mai usato Pio X.“: „Dieser Protest, der von allen Päpsten seit 1870 wiederholt wurde, tönt schärfer und ist selbst noch ausdrücklicher als alle Proteste Pius X.“

In dieser Stellungnahme zur römischen Frage ist sich Benedikt XV. während seines ganzen Pontifikats treu geblieben. Das schliesst nicht aus, dass der Papst seinem Heimatlande mit warmem Wohlwollen entgegenkam. So anerkannte Kardinalstaatssekretär Gasparri in einer Unterredung mit dem Redaktor des katholischen „Corriere d'Italia“ den „guten Willen“, der italienischen Regierung, bemerkte jedoch anschliessend: „Aber ist daraus zu schliessen, dass die gegenwärtige Lage des Hl. Stuhles normal ist, der Hl. Stuhl sie endgültig hinnehmen muss? Sicherlich nicht, wenn auch der Hl. Stuhl in Wahrung der Neutralität keineswegs beabsichtigt, der Regierung Ungelegenheiten zu bereiten und seine Hoffnung auf Gott setzt, indem er eine angemessene Ordnung seiner Lage nicht von fremder Waffengewalt, sondern vom Triumph des Gerechtigkeits sinnes erwartet, der, wie er hofft, im italienischen Volke, im Einklang mit dessen eigenen wahren Interessen, immer mehr an Boden gewinnt.“ (s. K.-Z. 1915, S. 224.) In der Enzyklika „Pacem Dei munus pulcherrimum“ vom 23. Mai 1920 milderte Benedikt XV. in seiner Friedensliebe, um die internationale Verständigung zwischen den Völkern und Staaten zu fördern, das bisherige absolute Verbot von Besuchen katholischer Staatsoberhäupter in Rom*). Der Papst erklärt aber ausdrücklich, dass diese Milderung keineswegs als ein Verzicht auf sakrosankte Rechte aufzufassen sei, und repetiert wörtlich den oben angeführten Passus seiner ersten Enzyklika. (s. K.-Z. 1920 S. 189 und dazu S. 185.) Der „Osservatore Romano“, das Sprachrohr des Apostolischen Stuhles, hat sich verschiedene Male, sogar sehr scharf, gegen die Insinuationen gewandt, als ob Benedikt XV. in der römischen Frage zu prinzipiellen Konzessionen bereit sei. (s. K.-Z. 1919, S. 89 und 1921, S. 340.)

*) Als erster hätte der König der Belgier von dieser Milderung Gebrauch gemacht; er hat aber seinen Rombesuch aus Anlass des Todes des Hl. Vaters bekanntlich verschoben.

Die Sedisvakanz des Apostolischen Stuhles wird nun wieder in unverfrorener Weise dazu missbraucht, um in der römischen Frage in liberalem Sinn Stimmung zu machen, sie als überlebt und schon gelöst hinzustellen und so auch die Papstwahl zu beeinflussen und ein Praejudiz für den kommenden Papst zu schaffen.

Es wird als eine Neuheit hingestellt, dass die Fahnen auf den öffentlichen Gebäuden auf Halbmast gesetzt wurden. Der italienische Kronprinz habe sich nach St. Peter begeben. Italienische Minister hätten im Vatikan offiziell ihr Beileid ausgesprochen. Aber auch von den schwärzesten Intriguen schreckt man nicht zurück. Die Nachricht wird verbreitet, dass der Kardinal-Camerlengo der italienischen Regierung offiziell die Nachricht vom Tode des Papstes übermittelt habe. Kardinal Merry del Val habe, als Haupt der „reaktionären Partei“ im Kardinalskollegium, deswegen ein Protestschreiben an Kardinal Gasparri gerichtet.

Manche dieser Nachrichten sind bereits dementiert worden, vom Vatikan sowohl als von der italienischen Regierung selbst. So erklärte der italienische Unterstaatssekretär Bevione, dass eine offizielle Todesanzeige an die italienische Regierung nicht gemacht worden sei; im offiziellen Verhältnis des Vatikans zur italienischen Regierung habe sich nichts geändert. Die Fahnen seien schon beim Tode Pius X. auf Halbmast gesetzt worden. Der Besuch des Kronprinzen in St. Peter wird gleichfalls dementiert. Der „Osservatore Romano“ (Nr. 20 vom 25. Januar) erklärte, dass „die Nachricht von einem Protestschreiben S. E. des Kardinals Merry del Val gegen das Staatssekretariat durch und durch fantastisch und ohne den Schatten einer Begründung ist.“

Wie ein kalter Wasserstrahl musste auch auf die verschiedenen mehr oder weniger gut gemeinten Anbiederungsversuche ein offiziöser Leitartikel im vatikanischen Organe vom 27. Januar wirken, der den Titel trägt: „Condoglianze ed indelicatezze“ „Beileidsbezeugungen und Unfeinheiten“.

Der „Osservatore Romano“ drückt seine warme Anerkennung über das Beileid aus, das die ganze Welt am Tode des Papstes nimmt. An erster Stelle bei diesem Wetteifer in Kondolenzbezeugungen sei Italien gestanden, wie natürlich, da es nach den Worten des grossen Verstorbenen „das Land, wo christliche Pietät vor allem gelächelt, die Wiege aller Lebenswürdigkeit sei“. Italien sei aber auch nicht das letzte Land gewesen, das die Wohltaten des Papstes genossen habe. Die italienische Regierung selbst habe erklärt, den Kardinälen bei der Papstwahl volle Freiheit zu lassen, und verordnet, dass die Aufrechterhaltung der öffentlichen Ordnung von jenen äusseren Zeichen der Trauer begleitet werde, die schon bei früheren gleichen Anlässen nicht unterlassen worden seien. Auch die Haltung der Presse sei im Allgemeinen würdig gewesen. Aber trotzdem müssten an ihre Adresse zwei Verwahrungen eingelegt werden. Das päpstliche Amtsblatt schreibt dann wörtlich:

„Für's Erste: Während die ganze Christenheit, ja die ganze Welt, ihre Augen nach Rom richtet, wo der ehrwürdigste Rat der Erde sich besammelt, da werden gerade in dieser Stadt tendenziöse Stimmen und Urteile

verbreitet und den Vätern Eminenzen, die aus der ganzen Katholizität kommen mit der einzigen Absicht, dem höchsten Wohl der Kirche zu dienen, werden Leidenschaften, selbst solche gemeiner Natur, angedichtet, wie sie selbst bei der Wahl irgend eines Provinzialrats kaum denkbar sind. Es wäre wahrhaftig, wie wir schon gestern sagten, an der Zeit, dass dieses unwürdige Geschwätz falscher Nachrichten, eingebildeter Streitigkeiten, dieses Techtelmechtel ehestens aufhörte.

Ebenso kann es in keiner Weise gebilligt werden, dass einige Blätter, wohl um ihren Lesern glauben zu machen, die römische Frage habe sich nun überlebt und ihre Lösung stehe vor der Tür, dem Hl. Kollegium und einzelnen Kardinälen in dieser flüchtigen Uebergangsperiode eine einfachhin phantastisch zu nennende Neuorientierung und persönliche Initiativen auf dem politischen Gebiet zuschreiben. Wenn z. B. ein Minister der italienischen Regierung in das päpstliche Appartement hinaufgeht, ohne sich vorher mit dem Kardinalstaatssekretär zu verständigen und ohne von ihm empfangen zu werden, sich der Menge beigeesellt, die in den der Katastrophe vorausgehenden Stunden der Angst nach Neuigkeiten verlangt, und dieser Minister dann wieder fortgeht, wie er gekommen war; — wenn ein anderer Minister ebenfalls den Vatikan betritt und zum Appartement S. E. des Kardinalstaatssekretärs hinaufgeht, um sein und anderer Beileid auszusprechen und, vom Kardinal, der anderweitig beschäftigt ist, nicht empfangen, hiefür mit dem Kardinaldekan, den er zufällig antrifft, ein kurzes Gespräch hat und dann wieder fortgeht —: das sind Höflichkeitsakte, die von Hoheit der Gesinnung zeugen. Aber es wäre offenbar absurd, ihnen irgend welche politische Tragweite von seite des Hl. Stuhles beizumessen. Und doch haben es viele Zeitungen gesagt oder liessen den Glauben daran aufkommen.

Im Anhang des Codex des Kirchenrechts finden sich die verschiedenen Dokumente, welche die Papstwahl regeln. Die Kardinäle schwören bei ihrer ersten Zusammenkunft, diese Gesetze zu halten, und in der Konstitution „Vacante Sede Apostolica“ wird ihnen jede Aenderung dieser Gesetze verboten. Wie kann angenommen werden, dass das Hl. Kollegium oder irgend ein Kardinal es wagt, den abgelegten Eid zu verletzen durch Uebertretung der vorgeschriebenen Regeln? Schon nur der Gedanke daran ist beleidigend für die Kardinäle, oder beweist, besser gesagt, dass, der so denkt, die Verhältnisse nicht kennt. Deshalb befand sich die Presse im Irrtum, welche sich darin wohlgefiehl, diese Höflichkeitsakte hervorstreichend, als ob sie eine Stellungsänderung von seite des Hl. Stuhles und des Hl. Kollegiums der italienischen Regierung gegenüber darstellten, und diese Presse führte ihre Leser in die Irre. Diese wenigen Zeilen mögen genügen, um die Dinge an ihren Platz zu stellen und die Würde des Hl. Kollegiums zu wahren.“

V. v. E.

Kirchen-Chronik.

† **Benedikt XV. Trauerfeier.** Am 27. Januar nachmittags fand die Beisetzung des hochseligen Hl. Vaters in St. Peter statt. Die Leiche wurde aus der Sakramentskapelle der Basilika, wo sie ausgestellt

und von einer unzähligen Volksmenge besucht worden war, feierlich in die Kapelle des Chores überführt unter Teilnahme des päpstlichen Hofes, I. E. der Kardinäle, zahlreicher anderer kirchlicher Würdenträger, des diplomatischen Korps, des römischen Adels. Nach der Absolution durch einen Kanonikus von St. Peter wurde der Leichnam in einen Sarg aus Cypressenholz gelegt. Der Majordomus und der päpstliche Zeremonienmeister bedeckten das Antlitz und die Hände des Verbliebenen mit weisseidenen Schweisstüchern. Zu seinen Füßen wurde ein rotsammer Beutel mit den während des Pontifikats geschlagenen Denkmünzen gelegt und eine Kupferkapsel mit der Lebensskizze, die ihr Verfasser, der Sekretär der Breven, Mgr. Galli, verlas, (siehe den klassischen Nekrolog an anderer Stelle des Blattes), währenddem der erste Sarg in einen zweiten aus Blei und dieser wieder in einen dritten aus Ulmenholz verschlossen wurde. Hierauf wurde der Sarg in die Papstgruft hinuntergelassen. Kardinal Merry del Val als Erzpriester und die Canonici von St. Peter stiegen in sie hinab, und eine zweite Absolution wurde hier gebetet. Wie der Osservatore berichtet, befand sich unter den Leidtragenden als einer der zwei Vertreter des Heimatortes des Papstes, Pegli, Carlo Montalto, der einst als Bauernbub Spielgenosse des Marchesino Giacomo war. — Das päpstliche Organ veröffentlicht lange Listen von Condolenztelegrammen der Regierungen, Fürstlichkeiten und sonstiger hervorragender Seite aus der ganzen Welt, u. a. die Telegramme des Schweizer Bundesrates und des Ministers v. Planta in Berlin, einstigen Gesandten der Schweiz am Quirinal. — Von schweizerischen offiziellen Beileidsbezeugungen verzeichnen wir noch nachträglich das herzliche Telegramm des Chefs der katholischen Fraktion der Bundesversammlung, Nationalrat Walther, an den Nuntius. —

In Bern fand am Freitag den 27. Januar in der Dreifaltigkeitskirche ein hochfeierliches Pontificalrequiem statt, das von S. E. dem Apostolischen Nuntius zelebriert wurde, unter Assistenz der hochwürdigsten Bischöfe von Basel-Lugano, Lausanne-Genf, Sitten, des Abtes von St. Maurice und Msgr. Gumy's, Missions-

bischof von Port-Victoria. Der Bundesrat war in corpore, die eidgenössischen Räte, die Berner Regierung und der Berner Gemeinderat durch Abordnungen vertreten. Ausserdem wohnten der Trauerfeier 40—50 Parlamentarier, das gesamte diplomatische Corps und eine Menge von Gläubigen bei. Die eindrucksmächtige Trauerrede hielt der Bischof von Lausanne-Genf. Wir bringen sie an der Spitze des Blattes.

Die Bischöfe der Schweiz erliessen zum Hinscheide des Hl. Vaters eigene Hirtenschreiben und Verordnungen. Am 30. Januar zelebrierte S. G. der hochwürdigste Bischof von Basel und Lugano in seiner Kathedrale zu Solothurn ein Pontifical-Requiem, dem auch eine Vertretung des Solothurner Regierungsrates beiwohnte.

V. v. E.

Kirchenamtlicher Anzeiger für das Bistum Basel. Moniteur officiel.

Vakante Pfründen.

Durch Wahl des hochw. Herrn Pfarrhelfer Rudolph Bolliger zum Pfarrer in Baar, ist die dortige Stelle eines ersten Pfarrhelfers vakant geworden; ebenso ist die Stelle eines zweiten Pfarrhelfers seit längerer Zeit unbesetzt. Bewerber für die eine oder andere dieser Pfründen wollen sich bis 20. Februar auf der bischöflichen Kanzlei anmelden.

Solothurn, den 31. Januar 1922.

Die bischöfliche Kanzlei.

Paroisse vacante.

La paroisse de Soubey, devenue vacante, est mise au concours. Les inscriptions seront reçues à la Chancellerie episcopale jusqu'au 20 février.

Soleure, le 31 janvier 1922.

La Chancellerie Episcopale.

Apostolisch

und den Bedürfnissen der Zeit entsprechend, wirkt der Orden der Carmelitinnen vom göttlichen Herzen Jesu im In- und Auslande. Jungfrauen, die den Beruf in sich fühlen, dem göttl. Herzen durch direkte Arbeit an den Seelen Sühne zu leisten, mögen sich wenden an die Carmelitinnen vom göttl. Herzen Jesu. Altstätten St. Gallen (Schweiz). München 46, Riesenfeld 3 (Bayern) oder: Kloster U. L. Fr. (Provinzialhaus) Wien XI/2, Dreherstr. 66.

Wir offerieren in anerkannt guter Qualität

in- und ausländische
:: Tischweine ::
als

Messwein

unsere selbstgekelterten
Waadtländer und Walliser
Gebr. Nauer, Weinhandlung,
Bremgarten.

Messwein

Fuchs-Weiss & Co., Zug
bebildgt.

Messweine

sowie

Tisch- und Spezialweine

empfehlen

P. & J. Gächter, Weinhandl.
z. Felsenburg, Altstätten, Rheintal;
bebildgte Messweinlieferanten



Venerabili clero
Vinum de vite me-
rum ad ss. Eucharis-
tiam conficiendam
a s. Ecclesia prae-
scriptum commendat
Domus

Karthus-Bucher
Schlossberg Lucerna

CIGARREN

Tabake, Cigaretten

beziehen Sie vorteilhaft bei

Heribert Huber
Cigares

Hertensteinstr. 56, Luzern.

Wer könnte einige gebrauchte
aber noch gut erhaltene
'Graduale et Vesperale romanum'
editio Pustet abgeben.
Offerten an Pfarramt Undervelier.

Anstaltsgeistlicher

findet Anstellung in der Waisen-
anstalt Menzingen.

Auskunft erteilt das

Pfarramt.

Junger, solider Mann, sucht
Stelle als

Sakristan

ev. als Aushilfssigrist. Gute
Empfehlungen.

Adresse zu erfragen bei der Ex-
pedition dieses Blattes unter K. S.

Feuervergoldung

mit jeder Garantie erstellt das
Spezialgeschäft für Kirchengerate
gegr. 1840

Adolf Bick, Wil.

Gebetbücher

in grosser Auswahl vorrätig bei
Räber & Cie., Luzern.

Standesgebetbücher

von P. Ambros Zürcher, Pfarrer:

Kinderglück!

Jugendglück!

Das wahre Eheglück!

Himmelsglück!

Eberle, Kälin & Cie., Einsiedeln.

Messweine

aus



der

Stifts-

Muri

Kellerei

Gries

Theodor Bucher's

Böhne

Mühlentplatz 4, Weine, Luzern

